

Abonnés

Immobilier

«Certains achètent sans visiter» : la ruée immobilière des Britanniques en Bretagne

Avec la fin de la période de transition pour le Brexit le 31 décembre, les Britanniques sont très nombreux à vouloir acquérir une maison cette année. Les agences doivent faire face à la demande.



Anoushka Hughes et sa sœur sont venues spécialement d'Angleterre pour dénicher la maison de leurs rêves. Guidées par leur agente immobilière, elles enchaînent les visites. LP/Solenne Durox

Par **Solenne Durox, correspondante à Rennes (Ille-et-Vilaine)**

Le 1 août 2020 à 09h03

Des boiseries partout où le regard se pose, des cheminées anciennes, sept chambres, plusieurs dépendances, 1 ha de terrain arboré à proximité du centre de la commune... « Amazing ! », s'exclame Anoushka Hughes, 38 ans, sous le charme de ce manoir en pierre de 350 m² construit dans les années 1900 à Merdrignac, dans les Côtes-d'Armor. « Est-on loin de la plage ? », demande sa sœur Natacha à la conseillère immobilière. Une bonne heure tout de même...

Ces deux Britanniques ont débarqué du ferry il y a cinq jours avec une mission en tête : acheter une grande maison dans l'ouest de la France. En si peu de temps, elles ont déjà visité onze propriétés. Celle-ci est la douzième. Un vrai marathon orchestré par l'agence Leggett immobilier, spécialiste du marché international. « Je n'ai jamais autant travaillé depuis six ans », confie Pamela Vidal, l'une de leurs conseillères pour qui le défi consiste à trouver des biens disponibles. Pendant le confinement, Leggett Immobilier a enregistré plusieurs centaines de réservations de visites d'acheteurs potentiels Britanniques. Et depuis qu'ils ont le droit de revenir en France, ça n'arrête pas.

En Bretagne, les demandes auraient plus que doublé. « Ils ne veulent plus attendre. Certains achètent même sans visiter », explique Lisa Greene, coordinatrice régionale. « Il y a eu un coup d'arrêt important au moment du vote [du Brexit](#) car les Britanniques ne savaient pas à quelle sauce ils allaient être mangés mais dès que la sortie a été actée, les demandes ont été multipliées par trois ou quatre, observe Brice Bonato, cofondateur de Sextant Properties qui travaille avec la clientèle anglo-saxonne. La Bretagne reste la région qui a le plus de succès en termes de volume. »

La crainte de formalités plus compliquées en 2021

Pour Leggett immobilier, cet empressement est lié notamment [à la fin de la période transitoire](#) le 31 décembre prévue par l'accord conclu entre Londres et Bruxelles. Passée cette date, les Britanniques n'auront plus les mêmes droits et « il est probable qu'ils devront faire une demande de visa long terme, soumettre des justificatifs de salaire, contracter des assurances additionnelles... », affirme Leggett immobilier. « Cette semaine, nous avons eu en effet un couple d'Anglais qui voulait acheter avant la fin de l'année. Ils ont fait une proposition sur une maison », confirme Gwenola Couteller de Bel air Home.

Le 31 décembre ne signifie pas pour autant la fin des acquisitions pour Brice Bonato : « Les Anglais achetaient déjà avant de faire partie de l'Union Européenne, ils continueront après. » Anoushka, elle, avait prévu de venir dès le mois de mars mais l'épidémie a tout retardé. Dans le jardin du manoir de Merdrignac, elle visualise déjà la piscine naturelle qu'elle pourrait construire. La trentenaire, qui travaille dans le milieu du théâtre à Londres, veut changer de vie et créer une retraite pour des artistes et des pratiquants de yoga.

Des biens beaucoup moins chers qu'Outre-Manche

« J'apprécie beaucoup cette région à cause de la culture mais aussi parce que cela me permettrait de revenir facilement en Angleterre voir ma famille sans prendre l'avion », indique-t-elle. L'autre avantage, c'est bien entendu le prix des biens en Centre Bretagne. « On y vend facilement des petites maisons habitables à 40 000 ou 50 000 euros », observe Pamela. Le manoir de Merdrignac est beaucoup plus cher : 352 000 euros. Malgré les travaux à réaliser, cela reste néanmoins une bonne affaire en comparaison du marché britannique.

« Ce genre de propriété avec autant de terrain, c'est très rare dans le sud de l'Angleterre et ça coûterait entre 700 000 et 1 million d'euros », souligne Anoushka. Outre-Manche, « la campagne est réservée aux gens riches, corrobore Brice Bonato. La demande type d'un Anglais en France, c'est une maison de caractère qu'ils pourront décorer, avec du terrain et des dépendances. » Les deux sœurs remontent en voiture. Elles ont encore une maison à découvrir à Redon, au sud de Rennes (Ille-et-Vilaine). Ensuite, elles s'accorderont deux jours de repos mérités. A moins qu'elles décident de faire une contre-visite à Merdrignac...

[VOIR LES COMMENTAIRES](#)